

HISTOIRES

d'

OUVRIERS



8^F

ISSN 0751-6932 — REVUE TRIMESTRIELLE — JUILLET 83

n° 2

sommaire

SOMMAIRE p 2
EDITO p 3
ON PEUT VIVRE AU PRESENT... p 4
L'EGLISE FACE AU MOUVEMENT OUVRIER. 1948. (2) p 6
LONGWY, SES EMAUX, SES ...FAIENCIERES. (2) p 13
"NONNA, RACONTE MOI" p 25
LA MAISON DU PEUPLE D'HUSSIGNY p 30
COURRIER DES LECTEURS p 41
COURRIER DU CRASSIER p 44

ONT NOTAMMENT COLLABORE A CE NUMERO:

René BOUDOT (retraité sidérurgiste), Laurence BERTOIA (étudiante en histoire), Francine CAMERLENGO (employée), David CHARRASSE (animateur, sociologue), Axel CLEVENOT (professeur), Dominique DA COSTA (chômeur), Sylvie DA COSTA (employée), Marcel DONATI (lamineur), J.C. FEITE (président-directeur-général), Patrice GASPARD (fraiseur), Martine HEINEN (faïencière), Henri JAN (professeur), Thierry MORICONI (animateur, sociologue), Laurent NUNZIATINI (peintre), Véronique PEIFFER (dactylo-secrétaire), Cherif REBADJ (ouvrier), Jean SALQUE (professeur, historien), Thierry SILIGHINI (chômeur), Virginie VANOLI (faïencière),
...et tous les membres de l'APEP.

couverture.

par Patrice STEFANI.

ses origines toscanes peuvent-elles expliquer que le dessin et la B.D. soient pour lui un dada qu'il a enfourché de FREYMING-MERLEBACH où il a passé son enfance, jusqu'à NANCY où il travaille actuellement comme instituteur.

ERREUR!

nous signale J.T. CASAROTTO, de THIL: page 21 du n°1, il y a fort peu de chances pour que le fondeur photographié soit en train de pratiquer un échantillonnage: il tiendrait alors une louche, beaucoup plus lourde et au manche plus court. L'outil qu'il manipule a plutôt l'aspect d'un rिंगard, et il peut être simplement en train d'aider à l'écoulement de la fonte dans la rigole.

«LA MAISON DU PEUPLE»

JEAN

Vous vous souvenez, dans le N°0 nous avons lancé un appel aux lecteurs concernant la Maison du Peuple d'Hussigny. Laurent RIGHI d'Hussigny nous a contacté, nous a ouvert les archives de la Mairie et nous a donné des adresses (en particulier celle de sa belle mère). Nous avons pu ainsi satisfaire notre curiosité à propos de ce bâtiment, fréquemment mentionné par les vieux militants de la région et les habitants d'Hussigny ayant vécu cette période de l'entre deux guerres.

LES FONDATIONS

D'après le témoignage d'Albert BALDUCCI (les autres étant fragmentaires) c'est semble-t-il au cours de la grève de 1905 qu'est construit à Hussigny à l'emplacement de la future Maison du Peuple, un petit bâtiment en brique. Abrite-t-il alors les



La Maison du Peuple

(Dessin réalisé par Laurent NUNZIATINI)

D'HUSSIGNY

UN TERREAU DE LUTTE SYNDICALE RICHE

Dès son origine, il est difficile de séparer cette "Maison" des luttes ouvrières et de l'état de l'organisation du mouvement ouvrier dans la région. Le terrain sur lequel elle est bâtie, n'est pas vierge...

La guerre de 14-18 aggrave la crise du syndicalisme après la poussée des grèves en 1904, 1906 qui a accompagné l'ébauche dans le bassin de Longwy d'une organisation syndicale. Hussigny en est un foyer(1) en particulier avec la grève des mineurs de Juillet-Août 1905 qui suit une 1ère grève en 1903.

Mais l'échec global de ce mouvement (à cause de la répression féroce mais aussi de la division entre ouvriers de la mine et de l'usine) marque le début d'un reflux syndical qui se poursuit jusqu'à la veille de la 1ère guerre (sur arrière fond de crise économique

(1) cf. "La Ligne rouge des Hauts Fourneaux" S. BONNET
"L'Anniversaire de Thomas" studio 16, VILLERUPT

"soupes communistes" d'Hussigny où la solidarité ouvrière se manifeste de la façon la plus évidente ("et qui sont agités comme des épouvantails lors des grèves" par l'EST REPUBLICAIN). Ce bâtiment reste inutilisé jusqu'en 1921.

27 juillet 1919 (1)

au cours d'une réunion organisée par la CGT à Hussigny, est lancé le projet d'établir dans la cité une permanence du syndicat avec un cercle d'Etude Sociale et un cercle récréatif. L'idée est lancée...

**une grève du 19 févr.
au 6 mai 1920**

C'est au cours de cette grève de 3 mois qu'est prise la décision "tout un symbole" (2) de construire la Maison du Peuple. Le Secrétaire du syndicat Ernest JELMONI la justifie ainsi "Premièrement nous ne dépendons de personne, en un mot nous seront chez nous; voyez l'importance de la Maison du Peuple dans chaque organisation qui serait premièrement un lieu d'éducation sociale, de récréation, un endroit où se réuniraient les syndicats pour défendre leurs intérêts, en un mot ce serait une forteresse ouvrière où viendrait

(1) "Réveil Ouvrier", N°18 du 17/08/19

(2) "Les ouvriers sidérurgistes et les Mineurs de fer dans le Bassin de Longwy-Villerupt 1919-39, Gérard NOIRIEL

et de montée des nationalismes) avec une moindre ampleur chez les mineurs de Saulnes et d'Hussigny où des grèves sporadiques sont signalées entre 1907 et 1910. Bien que faible, cet ancrage précoce se manifeste au moment de l'occupation allemande à Hussigny: Alors que les mines et minières sont remises en exploitations par l'occupant, une grève y éclate en Juin 1916 car "les mineurs français ne voulaient plus travailler pour les ennemis de leur patrie" (2)

Le retour à la paix est marqué, malgré le handicap d'une longue occupation, par une nette reprise du syndicalisme aussi bien du point de vue des effectifs que de l'activité. En M. & M. avec le bâtiment, les mines de fer sont le secteur le plus actif et des grèves y éclatent dans l'été 1919 à propos d'augmentations de salaires et contre la vie chère. Les mineurs d'Hussigny sont à nouveau dans l'action en particulier le jour de la grève générale le 29 Juin.

Ce même été 1919, le Pays Haut est l'objet d'une attention toute particulière des responsables départementaux et régionaux de la CGT qui entendent syndicaliser métallurgistes et mineurs de la région où la 2ème vague d'immigration (italienne et polonaise) va fournir la main d'oeuvre nécessaires aux mines et aux usines qui redémarrent.

En Septembre 1919 cependant, un article du Réveil Ouvrier (organe régional de la CGT) souligne les difficultés de la syndicalisation: "syndiqué, il ne te suffit pas de prendre ta carte, tu dois assister aux réunions" (signé FANTOMAS, HUSSIGNY). (3)

Faisant suite à la syndicalisation croissante et au refus des patrons de respecter les lois sur les conventions collectives et sur la journée de 8H, une forte poussée syndicale se manifeste dans le 1er semestre 1920. A Hussigny une longue grève est menée par les mineurs, du 19 Février au 6 Mai; outre les revendications détaillées portant sur les conditions de travail la grève a été lancée pour la réintégration d'un militant licencié et pour la reconnaissance du syndicat.

(2) Cartulaire d'Hussigny, Aimé TARNUS
(3) "Réveil Ouvrier", N°24 - 28/09/19

se briser l'élan des classes possédantes," (3)

LA CONSTRUCTION

S'il est impossible de dater avec précision la construction de la "Maison", les recoupements de témoignages divers permettent l'hypothèse suivante; les travaux commencent en Décembre 1920 et se terminent entre Mai et Août 21(4) Beaucoup plus intéressants que les dates, sont les renseignements recueillis sur la double solidarité qui marque cette construction; Solidarité financière d'une part "Les militants rachètent une construction en brique qu'ils démolissent et rebâtissent de leurs propres mains ce qui est facilité par la présence de nombreux ita-

Mais les revendications n'aboutissent guère et la longueur de la grève provoque des défections (4). La lassitude l'emporte et le syndicalisme est encore fragile Les militants aguerris manquent.

Les difficultés du syndicalisme se retrouvent au niveau patronal où sur fond de réduction des activités économiques et de chômage, la CGT se heurte au patronat et au gouvernement. Affaiblie par ces échecs et l'effondrement de ses effectifs, elle va l'être encore plus par ses dissensions. En 1921 la scission, fille de la guerre (échec de la 2ème Internationale) et de la Révolution d'Octobre (espoir d'un monde nouveau), qui a divisé la SFIO et vu la naissance du PCF, touche aussi entre Novembre 20 et Juillet 21 la CGT qui est coupée en deux. La CGTU qui regroupe les syndicats adhérents à l'Internationale Syndicale Rouge voit le jour. Alors que l'UDCGT de M.& M. refuse la scission jusqu'en 1929, le Syndicat des Mineurs d'Hussigny (avec celui de CHALIGNY) rejoint la CGTU.

(4) "Réveil Ouvrier", N°70 - 15/08/20

liens experts en bâtiments. Les frais se révèlent rapidement plus élevés que prévus d'où l'appel lancé à la solidarité financière auquel répondront plus de 250 Ouvriers ainsi que beaucoup de sections syndicales extérieu-

LISTE DES PERSONNES AYANT COTISE POUR LA MAISON DU PEUPLE MENTIONNEES DANS "LE REVEIL OUVRIER" ENTRE SEPTEMBRE 1920 ET JUILLET 1921

res"(5), solidarité dans le travail d'autre part "Chacun y a apporté sa pierre"(A. BALDUCCI) au double sens du terme! "Ils l'ont construit peu à peu, comme ils l'ont fait tous les ouvriers...tous des maçons. Tout le monde mettait sa pierre...pour les tuiles ils ont fait une quête...quand je suis arrivé, les murs c'était fait, le bas c'était fait par les ouvriers d'ici...les syndicalistes."(P. GIACOMONI)."La Maison du Peuple, tous les ouvriers, on peut dire presque tous d'Hussigny, ont participé pour construire la "Maison". Tous ont mis la main...il y avait un monsieur qui était en pension chez nous à Hussigny...il a participé lui aussi...mes frères ont participé."(Mme MAIANNI). Elle se souvient aussi de la fête qui suit l'inauguration ce même été 1921. "j'étais encore gamine quand ils l'ont terminée. C'

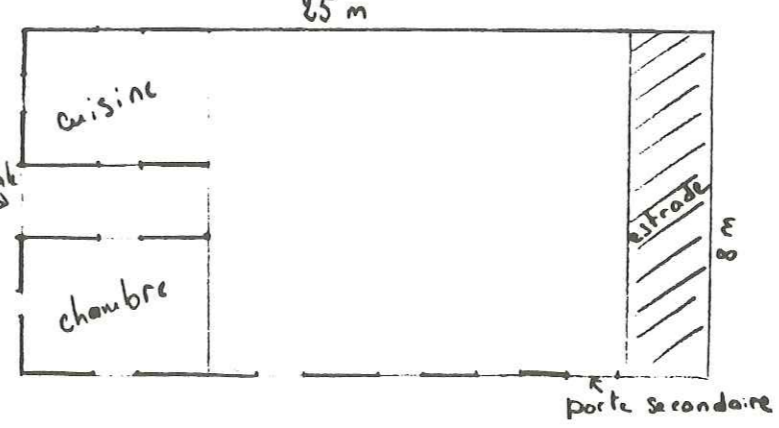
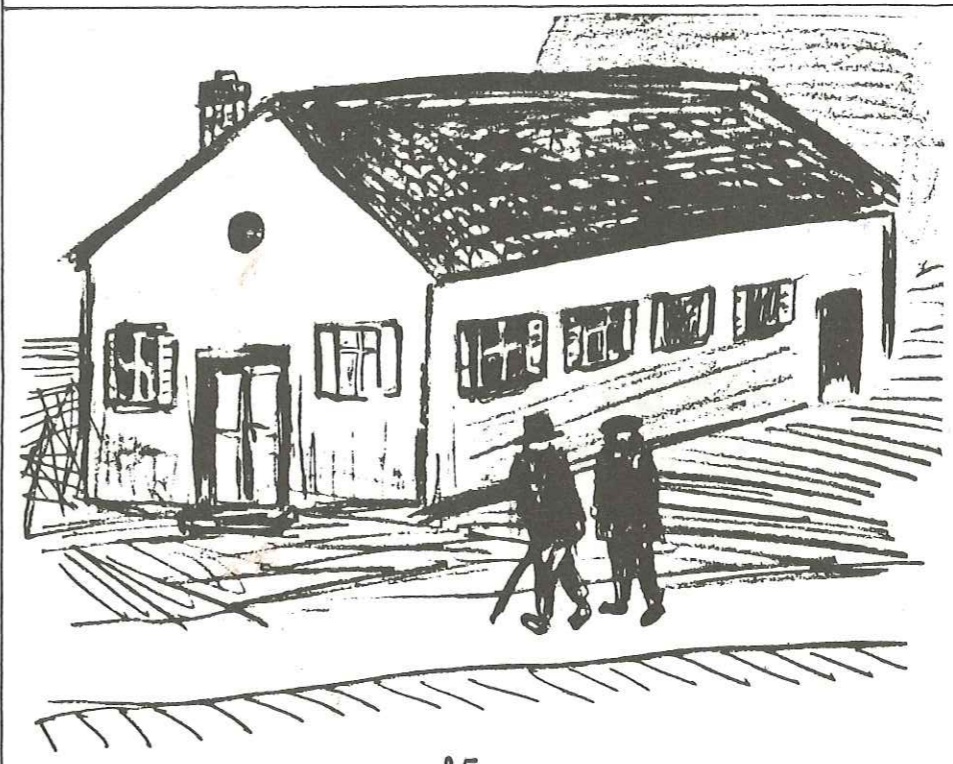
- Adéodatta,
- Alluisséti, Angel
- Altenburger,
- Angélini, M
- Anglésio, L
- Anselmi, F
- Arnould,
- Astori,
- Baldasédo, B
- Ballino, Silvio
- Bachetti, E
- Bazin, J
- Bénassi, C
- Bénassi, J
- Berton, C
- Berton, G
- Bertolotti, A
- Bertolotti, C
- Bertolotti, E
- Berret,
- Bessi, C
- Betti, V
- Birauli, S

(3) G. NOIRIEL, op. cité.
 (4) ils sont certainement achevés en Août où un meeting rassemble 70 personnes contre la baisse des salaires et le chômage.
 (5) G. NOIRIEL, idem.

est un vague souvenir...je me souviens qu'ils avaient le phonographe avec des gros pavillons et ils mettaient des disques et je sais qu'ils ont fait une belle fête ah oui!...je sais qu'ils avaient installé des petits tonneaux de vin...ils avaient bien fêté ça..."

DESCRIPTION Nous n'avons (hélas!) pas retrouvé de photographies de la Maison du Peuple(1) mais grâce aux témoignages (en particulier celui de Marius RENAUDIN) et au crayon de Laurent NUNZIATINI, nous avons essayé de la reconstituer.

Située Rue Pasteur (à une centaine de mètres derrière le magasin de cycles MORELLI), la "Maison" était d'un seul niveau longue de 25 à 30m sur 8 à 10m de large. Tous les témoignages concordent pour la description de l'intérieur: la porte principale donne sur un couloir sur lequel s'ouvrent les portes de la cuisine et de la chambre occupée par le gérant et/ou les militants de passage. C'est entre le plafond de ces pièces et le toit qu'est aménagé une cabine de projection pour le cinéma. A l'extrémité du couloir une double porte marque l'entrée de la salle.



(1) SI vous en avez conservé, prêtez les nous quelques jours nous vous les rendrons après les avoir reproduites.

Dessins réalisés par LAURENT NUNZIATINI d'après témoignages

- Blanchard, A
- Blanchard, (dit Cabot)
- Bombardier, H
- Brunori, M
- Bucho, A
- Cabassi, Er
- Caccia,
- Calamari, B
- Calamari, L
- Caldiano, S
- Campanini, A
- Cappelli, A
- Capriano,
- Casali, L
- Castratler,
- Cecchelli, A
- Chenut, G
- Chenut, L
- Chircen, père et fils
- Cimatti, D
- Collin, E
- Conti, N
- Cordelli, C
- Crispi, L
- Crispolini,
- Dessoy, J
- Ducrocq, J
- Dulieu, L
- Elsen, JP
- Fabri, S
- Faivre, P
- Fanchini, J
- Fantini, père et fils
- Feuillette, A
- Flamang, I
- Flamang, E
- Flamang, N
- Friche, J
- Frola, A
- Gambrasio, J
- Gatti, A
- Geoffroy, père
- Ghilnolfi,
- Girotti, E
- Goergen, J
- Guissetti, père et fils
- Jacquemin,
- Jacques, F
- Jaminet, P
- Joubert, JC
- Klepper, J
- Laneillire,
- Lazari, L
- Léandri, P
- Lecompte, E
- Leisen, A
- Lejeune, E
- Leoni, P
- Libert, E
- Locatelli, JB
- Longagnani, H
- Longagnani, P
- Lorang, J

Nos témoins en ont tous gardé le souvenir d'une "grande salle... simple, simple..." (Mme MAIANNI) "L'intérieur était vide, Elle était grande, grande, grande... dedans il y avait des bancs. Tu pouvais mettre... des fois on était 500 dedans. Il y avait des bancs d'un côté et des bancs de l'autre et au milieu il y avait la place..." (P. GIACOMONI)
 Au fond, la salle se termine par une estrade plutôt étroite.

la belle époque

Dès son inauguration la "Maison" vit au rythme du mouvement ouvrier dont elle est en quelque sorte, par sa fréquentation et ses activités, le thermomètre, aussi bien d'un point de vue strictement local (Hussigny) que d'un point de vue plus large, (le Bassin où elle est le seul lieu de cette nature: " Si la Maison du Peuple est le centre de la vie militante de la Région, c'est justement parce que c'est un endroit qui échappe au pouvoir des Maîtres des Forges. On peut la surveiller, la faire encercler même par les forces de police, faire pression sur les ouvriers qui voudraient s'y rendre; on ne peut les en empêcher..."(1) et même régional (puisqu'à partir de 1926 elle abrite le siège du syndicat régional des mineurs de fer CGTU. Point d'appui pour la CGTU elle l'est aussi pour le PCF dont les militants et les cadres sont souvent les mêmes. Au vu de ces multiples activités, on peut distinguer plusieurs périodes chronologiques.

1921-1926: "UNE BASE DU MOUVEMENT OUVRIER"

un noyau syndical actif

Jusqu'en 1926 le syndicat CGTU des mineurs d'Hussigny est (avec celui des métallurgistes de Rehon) un des pôles de l'activité syndicale dont la vigueur (en 1925 est créée à Hussigny une boulangerie coopérative à l'initiative du syndicat) contraste avec la faiblesse du mouvement au niveau régional. Pendant cette même période, le jeune PCF a du mal à s'implanter et à s'organiser efficacement.

"un lieu de réunion et d'éducation sociale" c'est ainsi que le syndicat des mineurs de fer présente la Maison du Peuple dans l'été 21 en précisant qu'elle " n'est pas un repère d'anarchistes"(2) Gérard NOIRIEL signale qu'on envisage alors (et on ne fait en cela que préciser le projet de 1919) d'y créer: "une salle d'étude, une bibliothèque avec des ouvrages en toutes langues et même un théâtre et du cinéma."

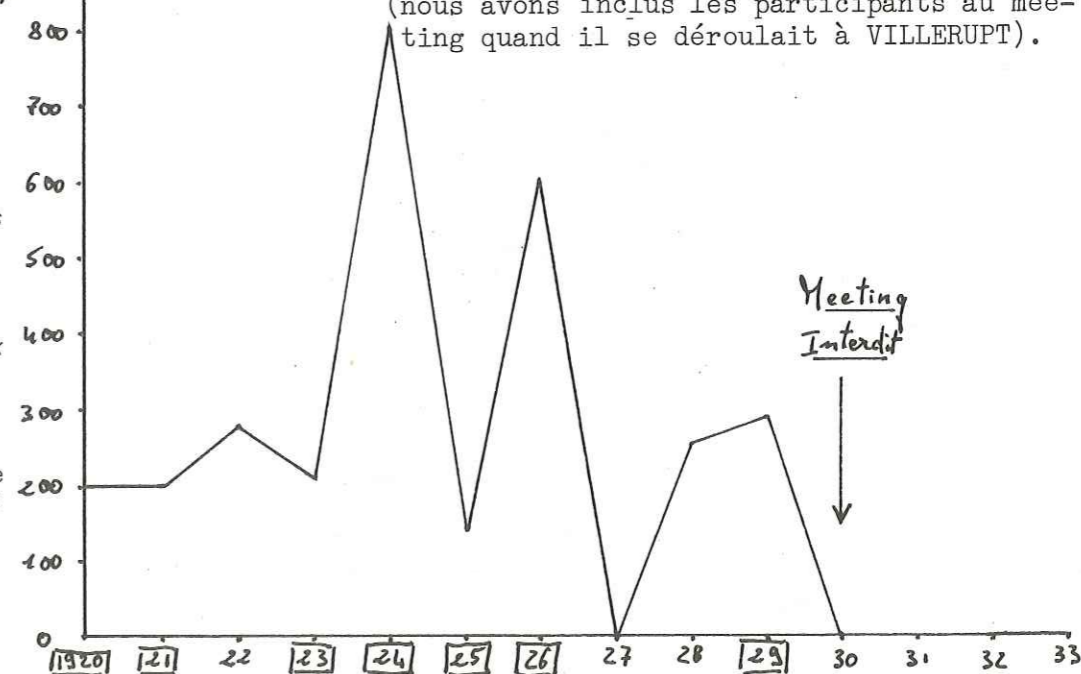
Seul le cinéma verra le jour.

(1) G. NOIRIEL, op. cité.

(2) cité par G. NOIRIEL, ibid.

- Lorang, L
- Lucas, V
- Mangin, G
- Marconéri, L
- Masi, J
- Mirgaine, E
- Monti, D
- Moséchini, E
- Nique, A
- Ongéna, C
- Orlandini, A
- Orlandini, C
- Orlandini, J
- Palini, P
- Paquin, E
- Pasquini, P
- Paris, H
- Paris, J
- Paris, L
- paully, C
- Pecchioni, A
- Pellerin, M
- Perrin, M
- Perruchini, C
- Perruchini, F
- Philberg, L
- Pirmentier, B
- Pirmentier, N
- Pizelli, A
- Precci, L
- Rédoloni, A
- Rémy, F
- Résidori, A
- Résidori, D
- Résidori, J
- Righi, M
- Rivolta, B
- Ronconi, J
- Rossi, Marin
- Rota, F
- Sartini, G
- Saucourt, J
- Schmit, J
- Schneider, E
- Scheider, P
- Sebben, A
- Selighini, J
- Séveri, L
- Solbreaux, A
- Speyer, C
- Staliaroff, P
- Stéfanelli, A
- Tacchini, L
- Thil, E
- Tonérelli, J
- Torelli, J
- Ugolini, R
- Vincenzi, R
- Zatka, f
- Zani, D
- Zani, G
- Zani, Quinto
- Zanotti,

nombre de participants



GRAPHIQUE tiré de: G. NOIRIEL "Les ouvriers sidérurgistes et les mineurs de fer dans le Bassin de Longwy-Villerupt pendant l'entre-deux guerres". Thèse de 3ème cycle. 1982.

dates encadrées: le meeting est suivi d'une manifestation.

UN NOYAU...(SUITE)

Prenant comme relais les militants syndicaux, il développe une stratégie marquée par la méfiance vis-à-vis des élections, la solidarité entre travailleurs français et étrangers (surtout les italiens organisés au début en section de langue italienne), l'internationalisme.

La Maison est alors un point d'appui essentiel pour les manifestations et réunions de type syndical :

- concernant les seules mineurs d'Hussigny: en Août 1922 elle abrite un meeting pour le maintien de la Loi de 8H; des réunions y sont signalées en JUILLET et en OCTOBRE 1924 (300 personnes en présence d'un député PC de la Seine) en SEPTEMBRE (réunion antifasciste) et OCTOBRE 1925 (pour la préparation de la grève générale des mineurs CGTU que ceux d'Hussigny seront les seuls à observer.

- plus largement pour les syndicalites et les travailleurs des centres voisins de THIL et de Villerupt, à l'occasion des lers MAI de chaque année (cf. graphique) où elle est l'objet d'une attention toute particulière comme en témoigne le rapport de police à propos du lers MAI 1922: "Devant la Maison, JELMONI lit un cahier de

LA FREQUENTATION en est irrégulière, cependant: Question à Mr GIACOMONI

"et vous vous réunissiez souvent là-bas ?

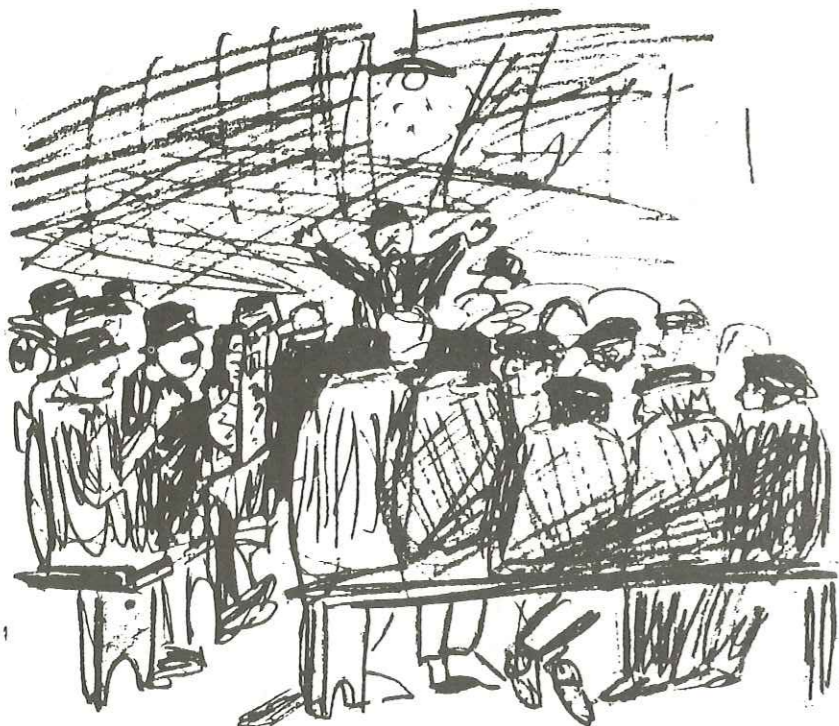
R- oh oui hein...des fois...ça dépend, ça dépend surtout quand y avait des assemblées de grèves là...eh ben des fois même tous les dimanches ça arrivait.

Q- et dans la journée, il y avait du monde là-bas ?

R- non c'était le soir qu'il y avait réunion; on ouvrait la porte avec la clef et puis on allait dedans de telle à telle heure et c'était tout."

Si l'irrégularité de l'affluence lors des lers Mai ne reflète pas exactement l'état de santé du mouvement ouvrier qui s'affaiblit en 1923 et 1925 "le nombre des adhérents s'est ralenti" écrit le commissaire spécial de Longwy en 1923. Et lors de la réunion de juillet 24, JELMONI constate que seulement 1/5ème des adhérents du syndicat fréquentent la Maison du Peuple "La Maison du Peuple est à vous camarades et cependant vous la désertez".(1)

(1) Cité par G. NOIRIEL, op.cit.



Une Réunion à la Maison du Peuple
(par LAURENT NUNZIATINI)

la fois élément de solidarité et de communication:"

DES LE 13 AOUT, tous les jours a lieu une réunion de grévistes à la Maison du Peuple très souvent précédée ou suivie d'un défilé. Ces réunions ont une importance décisive dans le déroulement du conflit. C'EST LA que l'extension de la grève est votée par les mineurs et que régulièrement on distribue une feuille sur laquelle les ouvriers font une croix pour arrêter ou continuer le mouvement. C'EST LA aussi que le Comité de grève est désigné. Il se tient à la disposition des grévistes tous les jours dès 8H au même endroit. C'est aussi dans le local de la Maison du Peuple qu'est élaboré le Cahier de Revendication et qu'on prépare les délégations qui à plusieurs reprises proposent la négociation. C'est là qu'on apprend des nouvelles de l'extérieur... la solidarité des forains, de la SFIO (toute formelle) et des autres mineurs. C'EST LA qu'on galvanise les troupes, qu'on discute de la stratégie à adopter, qu'on dress les bilans et détermine les responsabilités. C'EST LA enfin que se rendent les dirigeants nationaux, un député PC etc...

C'est vers la Maison du Peuple que convergent les solidarités: les soupes communistes mises en place dès



NOM: ROSSI
Prénom: Marin
Né le 17/7/1887 à Hussigny-God.
Antécédents: en 1921, condamné à 2 jours de prison pour rébellion en 1924, suite à la découverte d'explosifs et aux menaces proférées par JELMONI à l'encontre d'un chef-porion, il est soumis avec les autres militants à une perquisition en règle.

Activités: Trésorier du syndicat des mineurs de fer d'Hussigny.

Surtout connu à partir de 1927 quand il devient secrétaire permanent du Syndicat Régional Unitaire des Mineurs de Fer des Bassins de Briey et Longwy, créé à cette date. En 1928 il en devient trésorier.

Militant communiste, il est à la même époque secrétaire du rayon de Longwy-Hussigny, et se présente candidat aux élections cantonales d'Octobre 31 à Longwy.

En 1928, il travaille à la mine RATY d'Hussigny, d'où il est licencié après la grève du 31 Novembre.

Avis du Commissaire Spécial:ROSSI Marin Philippe est un individu dangereux pour l'ordre intérieur Il a besoin d'être tenu en surveillance(1927).

(d'après le "Dictionnaire..." et la thèse de G. NOIRIEL)

NOM: BENASSI
Prénom: /
Signes particuliers:ancien combattant 14-18. Naturalisé, de père italien.

Activités:forgeron à la mine de GODBRANGE, c'est un des meneurs des luttes de 1920. Il est alors licencié, ainsi que Louis ANGLE-SIO (machiniste), Alphonse ORLANDINI, etc...

Signalé, il vit "en travaillant ici et là", puis parvient à s'embaucher à REHON, amasse un peu d'argent et émigre en Argentine (1923-24).

(d'après l'interview de Mr Paul GIACOMONI).

revendications transmis au Préfet, devant 250 personnes rassemblées, représentant plusieurs sections syndicales" et le commissaire de police ajoute "Aucun drapeau n'a flotté sur les édifices publics, pas même sur la Maison du Peuple à Hussigny".(1)

- et même de dimension régionale; G. NOIRIEL signale (sans doute en prélude à la réorganisation de 26) "Depuis 1924 un permanent régional suit la section CGTU de Longwy s'installant le plus souvent à la Maison du peuple".

L'ANNEE 1926

Cette année de lutte très importante dans tout le Pays Haut marque sans doute le point culminant dans le rôle de la Maison du Peuple (alors que la CGTU change de structure "avec l'espoir de redonner davantage de dynamisme à ses organisations qu'elle regroupe par région; les départements lorrains constituent la 3ème région... Dorénavant les directives viennent de Paris"(2)

en février à la Maison du Peuple est annoncée la formation d'une union regroupant les fédérations syndicales de M.& M, de Luxembourg et de Belgique (qui restera sans lendemain).

le 1er. mai un cortège de 150 personnes composé essentiellement d'italiens et de polonais se forme à la Maison du Peuple. Il défile jusque dans Villerupt en entamant des chants italiens ponctués entre autres par les cris de "A Bas le Fascisme"(3)

en juillet (alors que la CGT commence à lancer l'action dans le Bassin de Briey), à la mine de Godbrange, la CGTU soutient le mouvement d'ouvriers polonais et tchécoslovaques qui réclament leurs passeports détenus par la direction.

du 12 au 27 août se déroule la grande grève au cours de laquelle la Maison du Peuple prendra toute sa place comme le montre l'Etude qu'en fait G.NOIRIEL, à



(1) G. NOIRIEL, op. cit.

(2) "l'Anniversaire de Thomas", Studio 16, Villerupt.

(3) idem

LES FIGURES

MARQUANTES

La période est mouvementée, les "agitateurs" nombreux, et on imagine bien le Commissaire Spécial en train d'accumuler des fiches dont nous avons essayé de retrouver la teneur...

On peut distinguer deux catégories de militants qui marquent de leur présence la Maison.

LES MILITANTS LOCAUX

NOM: JELMONI
Prénom: Ernest
Né le 5/8/1887 à Longwy
Activités: au printemps 1919, organisateur du Syndicat des Mineurs et de la section du Parti Socialiste.

Conseiller municipal d'Hussigny-Godbrange de 1919 à 1925.

à l'origine de la Maison du Peuple.

Jusqu'en 1926, c'est la personnalité dominante. C'est sous son impulsion que le Syndicat des Mineurs d'Hussigny se montre favorable aux thèses minoritaires et demande en Octobre 21 son adhésion à la CGTU. Lors de la constitution de l'Union Départementale Unitaire de M.& M. (1/4/1923) il en est le secrétaire-adjoint. Il représente les syndicats des mineurs de M.&M. à plusieurs congrès de la Fédération du Sous-Sol. Animateur de réunions de propagande du Parti Communiste dans le Bassin de Longwy Il joue un grand rôle dans les grèves des mineurs de fer d'Hussigny en 1926. Il donne cependant sa démission du syndicat unitaire à ce moment-là (le syndicat devenant régional). Délégué-mineur de la Côte-Rouge (?) il n'est pas réélu en Avril 1928, et s'éloigne de la vie militante pour se consacrer au commerce.

Il sera par la suite accusé par la CGTU d'avoir "trahi les ouvriers" et d'être "un renégat!"

(d'après le "Dictionnaire biographique des militants ouvriers de M. & M." E. KAGAN, S. BONNET)

le début de la grève sont distribuées devant le bâtiment. Les italiens qui ont des jardins y apportent des légumes, d'autres le produit des collectes faites dans les cités de la région; les soupes sont d'ailleurs servies aux non grévistes dans la misère, notamment à tous les polonais et tchécoslovaques auxquels la cantine de la mine refuse toute nourriture... les grévistes doivent venir y faire acte de présence tous les matins à 10H.. C'est là qu'on tirera le bilan de la lutte..."

LES MILITANTS EXTERIEURS

NOM: HOUGHARD
Prénom: Charles
né le 15/1/1884 **à** MONTREUIL sous BOIS (Seine).
Activités: contremaître mécanicien à SAINT-MAUR.

Venu pour la première fois dans la région le 1er Mai 1926 pour tenir des meetings à HUSSIGNY et VILLERUPT. Il s'installe à la fin du mois de Juin de la même année à LONGWY comme délégué permanent de la CGTU. Joue un rôle actif dans la grève d'HUSSIGNY en Juillet-Août 1926; à cette occasion, collabore à "Longwy-Journal".

Déféré au Parquet le 25/1/1927 pour "outrages, coups et menaces de mort à agents de la force publique" il quitte sans doute la région peu après et est remplacé par VIOUD.
(d'après le "Dictionnaire..."

NOM: RIVIERE
Prénom: Henri
né le 30/11/1881 **à** SENTENAC de SEROU (Ariège)

Signes particuliers: métallurgiste, bon orateur parlant italien et espagnol.
Activités: arrive dans le Bassin de Longwy début Septembre 1924 comme délégué de la CGTU et organise de nombreuses réunions. Le 18 Novembre suivant, il repart pour MARSEILLE. On lui reprochera par la suite d'avoir manqué d'honnêteté dans la gestion des fonds.

(d'après le "Dictionnaire biographique des militants ouvriers de M.&M." E. KAGAN et S. BONNET.)

Le 19 Août les 14 machinistes reprennent le travail par surprise, suivis par 150 ouvriers. La grève a été un échec.

(1): "L'Anniversaire de Thomas"

NOM: CRISPI
Prénom: Louis
Né le en 1898 **à** Licciana
Adresse: 17 rue Gambetta. Hus.
Activités: travaille à la mine du Petit-Bois.
Avis du Commissaire Spécial: un très dangereux collaborateur de BENASSI et JELMONI (1924).

RÉSUMÉ DES ÉVÉNEMENTS DE LA GRÈVE DE 26

A l'origine, 14 machinistes demandent une augmentation de salaire; ils reçoivent l'appui de la CGTU qui joint ses propres revendications (contrôleurs à la bascule, reconnaissance syndicale)! La direction se refuse à la moindre concession, les fourneaux des soupes communistes sont rallumés, la troupe réapparaît, la violence policière renaît" (1) en particulier à l'encontre des polonais.

Mais les négociations traînent alors que dans la population d'HUSSIGNY se développe un mouvement de racisme contre les polonais (la direction a fait venir de TOUL un convoi de travailleurs polonais en remplacement des grévistes).

La fin de l'année 1926 voit pourtant encore une activité relativement importante (au mois de Novembre surtout):

- dans le cadre de la réorganisation de la CGTU est créé un syndicat régional des mineurs de fer du Bassin de LONGWY-BRIEY dont le siège est à HUSSIGNY à la Maison du Peuple (le premier secrétaire en est alors Marin ROSSI).

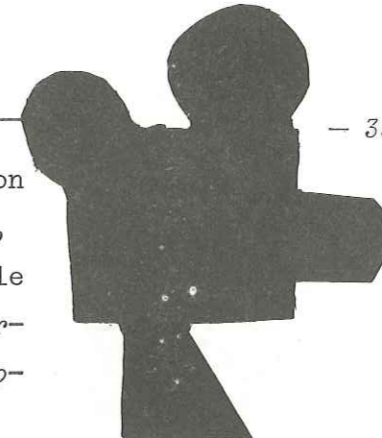
- le 7 Novembre à l'occasion de la journée CGTU organisée contre l'arrestation de SACCO et VANZETTI, une réunion y rassemble 105 personnes d'après la police.

au syndicat

APRES LA GREVE

à la Maison du Peuple

Cet échec a de graves conséquences. Des ouvriers sont renvoyés, d'autres quittent le syndicat où des dissensions apparaissent entre HOUGHARD (délégué permanent de la Fédération Unitaire des Métaux CGTU) et JELMONI. "A HUSSIGNY depuis la grève les communistes délaissent les réunions hebdomadaires de cellules malgré les efforts de Marin ROSSI, secrétaire de rayon; les syndiqués de la CGTU ne se sont même pas dérangés à la Maison du Peuple pour entendre FOUGEROLLES (délégué CGTU pour le secteur "Main d'oeuvre étrangère" de la 3ème Union Régionale Unitaire)", note avec satisfaction le Commissaire spécial de police de LONGWY en Octobre 1926. Une longue crise syndicale commence...



SUR LES ECRANS

Du vaste projet d'éducation sociale à la Maison du Peuple, le cinéma est le seul à voir le jour durablement. (1) "Dès l'origine, les bénéfices doivent permettre de venir en aide aux familles des syndiqués dans le besoin. Au début le Cinéma attire une clientèle dépassant l'influence du syndicat à tel point que celui-ci en Août 21 invite les militants à ne plus parler politique au cinéma car "il y a des bourgeois, des fonctionnaires, il faut leur faire bonne figure et leur montrer que les bolchéviques ne sont pas des bandits, ni des assassins. En recevant bien ces gens là, vous ramassez de l'argent pour achever de payer votre Maison du Peuple". (2)

Jusqu'en 1925, la fréquentation du Cinéma semble irrégulière au point qu'en Juillet 1924 JELMONI s'inquiète: "Je ne vois plus personne au Cinéma et de ce fait votre caisse de résistance n'est pas ce qu'elle devrait être. La caisse de résistance est faite pour venir en aide aux camarades en grève, aux malades, aux nécessiteux". (3)

C'est entre 1925 et 1928 que la fréquentation est la plus intense. Elle décline par la suite avec la Maison du Peuple. Le cinéma disparaît dans les années 30; la cabine de projection est laissée à l'abandon (c'est à cette date là que le curé d'Hussigny monte un cinéma).

- (1) D'après divers témoignages il semble toutefois qu'il y ait eu quelques séances de théâtre et même quelques combats de boxe.
- (2) Cité dans G. NOIRIEL, op. cit.
- (3) idem.

"c'était moins cher..."

La salle de la Maison du Peuple n'est pas le seul endroit où ont lieu des séances de cinéma: "Il y avait deux salles à Hussigny; la Maison du Peuple et le cinéma MONTI... on allait le Samedi soir à la Maison du Peuple... le Dimanche après midi au cinéma MONTI". (Mme MAIANNI) mais c'est elle qui a le plus de succès: "MOI mon meilleur souvenir ça été quand on était gosse et qu'on allait au cinéma... la salle de la Maison du Peuple était plus ordinaire... la salle MONTI, c'était lui le patron, y avait des rideaux en velours que à la Maison du Peuple y avait pas... mais question film, si on voulait voir un beau film, il fallait aller à la Maison du Peuple, c'était moins cher, on voyait quand même la différence. Et ils faisaient quand même un prix, parce que c'était quand même une chose pour les ouvriers... on payait 30 sous pour aller au cinéma... chez MONTI... vous en aviez toujours pour 1,25F... c'était toujours plus cher

"demander le programme!"

Les films qu'évoque Mme MAIANNI sont plus précisément des séries de films autonomes distribués à raison d'un par mois ou par quinzaine. Chaque série pouvait comporter de 4 à 12 épisodes. Ces films muets jusqu'en 1930, produits pour la plupart par les sociétés GAUMONT ou PATHE, s'inspiraient beaucoup de pièces de théâtres parisiennes (dont certaines bénéficient ainsi de l'aubaine inattendue des reprises) d'inspiration fréquemment mélodramatiques si l'on en juge par le résumé des films.

chez eux...mais nous on préférerait aller à la Maison du Peuple parce qu'on était sûr de voir des bons films vraiment, qui touchaient. Chez MONTI, c'était plutôt des films pour amuser les gosses..." (Mme MAIANNI)

Un certain nombre de films ont marqué notre témoin "LA PORTEUSE DE PAIN et puis quel film qui m'est vraiment resté gravé? LA POCHARDE aussi SURCOUF, LES BATELIERS DE LA VOLGA" L'ambiance aussi l'a frappé: "il fallait se bousculer pour trouver une place, c'était plein à craquer oh là là...c'était jamais vide et quand on sortait ou qu'on discutait ensemble comme ça "t'as été à la Maison du Peuple?..." On délaisse pour les séances, les préjugés politiques ou syndicaux "c'est comme ceux qui allaient à la Maison du Peuple, si ils savaient que c'était un beau film, ils ne regardaient pas si c'était la Maison du Peuple."



Dessin réalisé par LAURENT NUNZIATINI

LA PORTEUSE DE PAIN

Une brave femme est condamnée au baignoire sur faux témoignage. Elle s'en évade vingt ans plus tard et son infortune est récompensée par la tendresse et le respect de ses enfants retrouvés.

LES BATELIERS DE LA VOLGA

En 1912, un officier russe est faussement accusé d'avoir dérobé d'importants papiers. Il se laisse condamner pour ne pas compromettre la femme du Colonel qui a passé la nuit chez lui. Il s'échappe, se dissimule sous les traits d'un pauvre batelier. Mais un jour la vérité éclate, le Colonel se suicide, et les amoureux sont enfin réunis.

LES DEUX ORPHELINES

Deux orphelines sont perdues dans le Paris d'avant la Révolution. L'une est recueillie et persécutée par une odieuse mégère. L'autre est la proie de viveurs de l'aristocratie. Un bon docteur réussit à les sauver, à rendre l'une à sa mère, l'autre à son fiancé.

LA POCHARDE

Une mère de trois enfants, est accusée d'avoir empoisonné le dernier. Condamnée à mort, elle voit sa peine commuer en dix années de détention. Elle retrouve alors ses deux filles meurtries par la vie. Mais la famille se reconstitue et l'innocence de la mère est enfin reconnue.

... à suivre